

tres. Il porte ce dualisme comme un drapeau. Et ce drapeau l'explique, le définit, le révèle tout entier en nous dévoilant sa nature de Prométhée, lié à la terre, mais sans cesse élançé vers les astres.

Il reste acquis que l'un de ces hommes ne pourrait exister sans l'autre et qu'ils se parachèvent avec leurs contrastes, leurs caractères étranges, leur tumulte: deux êtres nets, détachés, vivants d'une vie personnelle, s'incarnent l'un dans l'autre et se donnent la réplique. Quel triomphe, tout de même, pour la matière et le siècle, que ce type divisé contre lui-même, dont les portions humaines et divines se détruisent en se combattant! Quel plus éloquent symbole du néant moral! Nous le pourrions dire et nous tromper. Car, en revanche, jamais illustration laïque plus étonnante de cet *homo duplex* dont parlent les Écritures, et dans la poésie existe-t-il un homme-péché mieux adapté pour sentir la joie de vivre et le mystérieux pouvoir d'aller se déchirer aux pieds de la croix? C'est là que le satyre se dete de son armature de vices, qu'il se restaure dans l'éternel, se transforme, évolue sous nos yeux. Ici, l'enfant qui murmure: "Jésus, Marie," environné d'affreuses ténèbres. Le poète a son souffle, ses mots étouffés, indécis, qui s'arrêtent à mi-chemin; il s'éprend de cette demi-expression de lui-même, du reflet douloureux de son cœur. Il est le Pauvre des Pauvres et l'Enfant des Enfants en Dieu. Ailleurs, des soupirs de communiant et de charbonnier. D'autres temps, vous le verrez qui se